

# Bulletin de la Société académique du Centre : archéologie, littérature, science, histoire et beaux-arts

Académie du Centre. Bulletin de la Société académique du Centre : archéologie, littérature, science, histoire et beaux-arts. 1895-1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

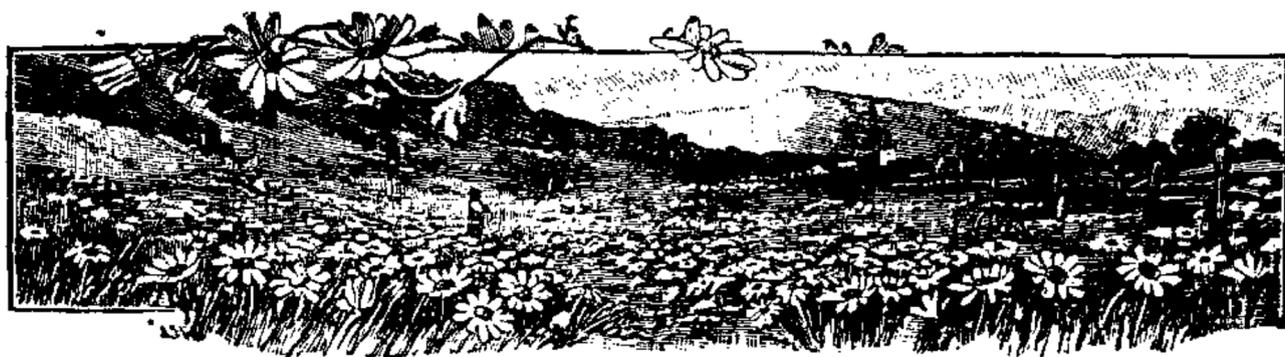
\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).



# Un Cimetière Gallo-Romain

À BRETAGNE

---

Le voyageur qui se rend de Levroux à Vatan, en passant par Bretagne, aperçoit sur sa droite, après avoir traversé ce bourg, un coteau élevé couronné par une ferme au nom significatif de *Brisevent*, qui appartient à notre honoré collègue, M. Amable d'Auvergne.

S'il poursuit sa marche un kilomètre encore, il voit à droite, en deçà d'une longue et étroite vallée, appelée la Vallée Sourde, l'habitation bourgeoise de M<sup>me</sup> Veauvy, *Abricourt*, et, à gauche, de l'autre côté de la route, le domaine de la *Maison-Plaine*, dépendance d'*Abricourt*, et tout le village de *Cigognols*.

Ce village est séparé du plateau qui le couvre au nord-ouest, par un petit ruisseau qui prend sa source à deux kilomètres en remontant vers le nord-est, au lieu dit la *Pineterie* (1) sur le territoire de la commune de Liniez, et d'où j'ai fait apporter, il y a quelques années, le cercueil Mérovingien, morne gardien de notre petit musée.

Le plateau, ou plutôt le mamelon de *Brisevent*, est donc en arrière du plateau de *Cigognols*, et parallèle à lui sans lui faire face.

(1) Du grec *Pinein*, boire, d'où aussi : pinter, pinte.

C'est sur le versant septentrional de ce mamelon de Brisevent, en avant d'Abricourt, qu'est situé le *Champ des Batailles* (1).

Sur le versant tournant de ce même mamelon, à quelques centaines de pas plus avant dans les terres, en se dirigeant vers Brion, un autre champ est appelé le *Champ des Piverts*.

Est-ce la véritable orthographe du mot, je ne soupçonne en tout cas ni l'origine ni la raison de cette dénomination.

Dans ce *Champ des Piverts* M<sup>me</sup> Veauvy, tentant de reconstituer son beau vignoble, anéanti par le phylloxéra, faisait creuser des trous destinés à recevoir les plants greffés.

L'attention des vigneron fut tout à coup attirée par des amas de terre noire, des vases qui se brisaient au premier coup de pioche et qui contenaient avec des cendres, de tout petits ossements.

Se croyant déjà en possession d'un trésor, les braves gens frappèrent à tour de bras, l'œil attentif seulement à la monnaie d'or ou d'argent qui ne venait pas.

Cependant, M<sup>me</sup> Veauvy, instruite du fait, s'était rendue à sa vigne, et avait recommandé à ses ouvriers de prendre plus de précautions. En même temps, elle me faisait avertir.

On remarqua alors que les fosses formaient des cubes d'à peu près 60 à 80 centimètres de côté, qu'elles contenaient chacune un ou deux et jusqu'à trois vases, sur lesquels reposaient des couvercles.

Un de ces vases put être retiré presque intact : il avait la forme de ces petits vases de grès d'une valeur de 10 à

(1) La vallée des *Tumulus* est de l'autre côté de la route à gauche, sur le bord d'un ruisseau qui sort de l'ancienne cure de Bretagne et se dirige vers Bouges, en passant en dessous de Cigognols.

15 centimes, appelés *écuelles* dans nos campagnes ; mais la partie supérieure, au-dessus du ventre bombé, s'élevant et se refermant davantage, ressemblait à la partie inférieure, avec cette seule différence que le pied était remplacé par une ouverture un peu plus large, sur laquelle reposait un couvercle très simple, avec une moulure en bordure.

La hauteur était de 20 à 30 centimètres, le diamètre en sa plus grande dimension, de 15 à 20, celui du pied de 6 à 8, celui de l'ouverture de 8 à 10.

Ces vases étaient en terre cuite rouge, d'un grain demi gros. Les débris d'amphore que recelaient les fosses, étaient d'un grain beaucoup plus fin et quelquefois ornés.

Ces vases étaient évidemment des urnes cinéraires contenant les restes des corps incinérés, cendres et ossements, tandis que les fosses avaient été remplies par les cendres et charbons du bûcher, au milieu desquels avaient été mis des ustensiles divers en terre cuite ou en verre et assurément des monnaies. Ces premières fouilles n'avaient amené la découverte d'aucune pièce ou médaille, mais elles avaient mis à nu sur une ligne parallèle aux fosses, un squelette dont la tête était tournée vers l'orient.

Les fouilles opérées devant nous nous firent trouver une nouvelle fosse, d'où on ne put extraire que des débris, les urnes collées à la terre, s'effritant sous les doigts et tombant en morceaux à la moindre secousse.

Au delà de l'emplacement du squelette, sur une largeur de 8 à 10 mètres en allant vers le midi, le terrain fut remué en tout sens ; mais il l'avait été déjà dans des fouilles précédentes et, si partout on recueillait des débris de poteries, quelques fragments de verre, les fosses avaient été bouleversées et les cendres épandues.

Pourquoi n'avait-on pas été jusqu'au bout ? Est-ce

hasard, est-ce parce que la présence des squelettes fit supposer que là s'arrêtait le cimetière gallo-Romain? La chose est de peu d'importance.

Mais il paraît bien, quoique les ouvriers prétendent avoir entendu résonner la pierre sous la fiche en un lieu donné, mais qu'on ne peut défoncer sans un motif certainement appuyé, que ce cimetière, était un cimetière d'esclaves ou de colons employés à l'exploitation d'une villa.

Cette hypothèse vraisemblable, et la seule admissible devant la pauvreté des urnes et le manque de monument funéraire est appuyée par le fait de l'existence à proximité de la *Villa d'Honorius* dont l'emplacement, au village de Cigognols, s'appelle encore aujourd'hui *Ville d'Honneur*.

J'espérais enrichir notre musée de l'urne demeurée entière avec son couvercle et ses cendres.

Hélas ! je n'avais pas eu l'idée de retourner à Abricourt avant de regagner mon domicile, et quand je revins, quelques jours plus tard demander, comme aumône à l'archéologue, l'urne et les plus grands débris, la domestique de la maison, que les antiquités gênaient, inconsciente iconoclaste, les avait jetées à la voirie et réduites en miettes.

Je ne fus qu'à demi consolé, lorsqu'en reprenant mon chemin tristement, je reçus, au *Champ des Piverts*, de la main d'un des vigneron, une menue monnaie de bronze, pauvre petite obole destinée sans doute à payer l'impitoyable Caron.

Cette pièce mesure exactement 16 millimètres de diamètre. On y voit assez nettement un guerrier ou gladiateur le casque en tête, le corps effacé, le bras gauche tenant le bouclier en avant, le bras droit tendu, glaive à la main, pointe en bas.

Autour se lisaient encore les lettres : CO, puis, M ou N., le reste est effacé. La monnaie serait donc de Commode, mais plus probablement d'un Constantin et la sépulture remonterait du IV<sup>e</sup> siècle, à l'époque où la liberté religieuse pratiquée par Constance Chlore avait été proclamée par Constantin.

Le squelette pourrait être le corps d'un esclave chrétien enseveli à côté de ses compagnons d'esclavage.

Le revers est complètement défiguré par l'usure. Cependant, avec un effort d'imagination, on y découvre un personnage quelconque conduisant un bige, ce qui était assez commun sur les pièces Gallo-Romaines.

Il se peut qu'en bouleversant le terrain avec méthode sur une plus grande étendue, on fit en ce *Champ des Piverts* des découvertes plus importantes. Celles qui ont été faites, quoique sans éclat, suffisent à démontrer que ces régions habitées depuis les temps les plus reculés, ont été cultivées avec soin par les Romains, dont les immenses travaux étonneront longtemps encore les populations à venir.

V. H.

---